

[Texte]

• 1845

If that is the reason, then where will we get the quotas for the factory trawlers? That is one thing. The other one I suppose most of the workers are not familiar with is certainly, from some of the studies we have done, the whole aspect of the image the factory trawlers will have in the marketplace. If people perceive that fish from the factory trawlers is of better quality than the fish they process in those plants, whether that be so or not, then that in itself will have an effect on the marketplace.

Mr. Matt Murphy: With the factory trawler issue, the fishermen in Newfoundland, the plant workers in Newfoundland... in fact, you can say Newfoundland universally is against licensing of those trawlers. The simple facts are that it will have a drastic effect in reducing the employment level in the industrial section. One could also say it will play a role in segregating women from the work force, because traditionally women have not gone to sea on trawlers.

The other even more major problem is the fact that when you walk into a supermarket today, generally you would ask, is the fish fresh? The myth that is going to be set up as a result of freezing at sea is that people will be asking, is it frozen at sea? You can have good-quality fish whether frozen at sea or on shore. But what it will have the effect of doing if fish is frozen at sea on factory freezer trawlers is it will form an attitude that if it is frozen on shore, it is of inferior quality. I think that will have more devastating effects on the processing on shore than anything else related to factory-freezer trawlers.

Mr. Eric Miller: If you start it, the ball will keep rolling. You have to give some to Fishery Products International if they want some. You have to give some to probably some other private enterprise. If they say they can save money... and they are not worrying about people; all they are worrying about is their company. So that is the thing Newfoundlanders have to be concerned about. I am concerned about my community and my family, exactly the same as those guys: they are looking after National Sea and National Sea only.

The people in Newfoundland have to stand up and fight for what they believe in. This is our fishery. Do not let National Sea or anyone else just put us out the door and catch fish offshore. We had that. Back when I started, in 1958-59, that is the only thing I could see: factory ships all around me. And what happened? We were almost sunk. Our fishery was down deep enough. There was nothing for anybody. But in 1977 we, the fishermen, and Newfoundlanders, and Canadians, convinced the government to have a 200-mile limit, whereby we could get rid of some of those boats. We got rid of them. Now our Canadians are turning around and doing exactly the same as the foreigners did. They are going to create another problem, because the bigger the boat, the more fish you have to have. That boat has to be viable. If she is not, then she is going to be in trouble.

[Traduction]

Si c'est ça la raison, où allons-nous obtenir les quotas pour ces chalutiers-usines? Voilà le premier problème. L'autre problème dont la plupart des travailleurs ne sont pas au courant, je crois, concerne, d'après les études que nous avons effectuées, l'image des chalutiers-usines chez le consommateur. Si les gens croient que le poisson des chalutiers-usines est de meilleure qualité que le poisson traité à terre, que ce soit vrai ou non, cela aura sûrement une influence sur le marché.

M. Matt Murphy: En ce qui a trait à la question des chalutiers-usines, les pêcheurs de Terre-Neuve, les travailleurs d'usine dans Terre-Neuve... en effet, on peut affirmer que Terre-Neuve s'oppose totalement à l'octroi de permis à ces chalutiers. Cela aura tout simplement pour effet de réduire considérablement le niveau d'emploi dans le secteur industriel. On pourrait aussi ajouter que cela contribuera à écarter les femmes de la main-d'oeuvre puisque par tradition il n'y a pas de femmes sur les chalutiers.

Un autre problème encore plus grave est que lorsqu'on achète du poisson dans un supermarché, on demande généralement si le poisson est frais? Or, le fait de congeler le poisson en mer créerait un nouveau mythe, c'est-à-dire que les gens se mettraient à demander si le poisson a été congelé en mer? Bien sûr, on peut avoir du poisson de bonne qualité indépendamment du fait qu'il soit congelé en mer ou à terre. Il reste que le fait de congeler le poisson en mer sur des chalutiers-usines congélateurs amènera les gens à penser que le poisson congelé à terre est de qualité inférieure. Je crois qu'une telle attitude aura des effets plus dévastateurs sur le traitement du poisson à terre que sur n'importe quel aspect des chalutiers-usines congélateurs.

M. Éric Miller: Si vous commencez ça, vous n'en finirez plus. Vous devez en donner un peu à la *Fishery Products International* si elle le demande. Vous devez probablement en donner aussi un peu à une autre entreprise privée si ses dirigeants disent qu'ils peuvent faire des économies... et ils ne se préoccupent pas des gens; leur entreprise est leur seule préoccupation. Voilà ce dont les Terre-neuviens devraient s'occuper. Je m'occupe de ma collectivité et de ma famille, de la même façon que ces gars s'occupent de la *National Sea* et de la *National Sea* seulement.

Il faut que la population de Terre-Neuve se tienne debout et lutte pour ses droits. Ceci est notre pêche. Ne laissez pas la *National Sea* ou toute autre entreprise nous écarter du revers de la main et s'approprier la pêche du poisson en haute mer. Il y a quelques années, nous avons connu une situation semblable. Lorsque j'ai commencé, en 1958-1959, je ne voyais d'autre chose que des navires-usines autour de moi. Et, qu'est-il arrivé? On nous a presque anéantis. Notre pêche était en sérieuses difficultés et il ne nous restait plus de poisson. Mais, en 1977, nous, les pêcheurs et les Terre-neuviens, ainsi que les autres Canadiens, nous avons persuadé le gouvernement de décréter la zone des 200 milles, afin de nous débarrasser de quelques-uns de ces bateaux. Nous nous en sommes débarrassés. Maintenant, c'est au tour des Canadiens de faire exactement la même chose que les étrangers ont fait à ce moment-là.